

DÉRI

en retranchant, il vient
h = mky^{m-1} + (m-1)ky^{m-2} + ...
d'où h/k = my^{m-1} + (m-1)ky^{m-2} + ...
et par suite lim h/k = my^{m-1}

Il en résulte
lim h/k = 1/(my^{m-1})
ainsi
D_x (y^m) = m y^{m-1}

Les fonctions x^m et y^m donnent lieu à une remarque importante. On sait qu'on les rédout habituellement l'une à l'autre au moyen de la notation conventionnelle des exposants

fractionnaires. m/n peut s'écrire x^m/n, si l'on applique la même notation à sa dérivée, on trouve

D_x (x^{m/n}) = m/n x^{m/n-1}
de sorte que la règle reste la même pour for-

mer les dérivées de x^m et de x^{m/n}: la dérivation abaisse l'exposant d'une unité et introduit cet exposant en facteur. Il est intéressant de voir si la même règle se conserverait dans le cas d'un exposant fractionnaire positif ou négatif.

Soit d'abord y = x^m ou y^n = x^m; si, x augmentant de h, y augmente de k, on aura

(y+h)^m = (x+h)^m
ou y^m + ny^{m-1}h + ... = x^m + mx^{m-1}h + ...
en tenant compte de l'équation y^n = x^m,

d'où ny^{n-1}h + ... = mx^{m-1}h + ...
ou ny^{n-1}h + ... = mx^{m-1}h + ...
et en passant à la limite, c'est-à-dire en faisant k et h nuls,

ny^{n-1}y' = mx^{m-1}x'
d'où (m/n) x^{m/n-1} = m/n x^{m/n-1} y'/y
y' = D_x (x^{m/n}) = m/n x^{m/n-1} y'/y

La règle reste donc la même. Enfin, soit

y = x^{-m}, d'où y^n = 1 ou y^n x^m = 1. Si h et k désignent les accroissements correspondants de x et de y, on aura

(y+h)^n (x+h)^m = 1
ou (y^n + ny^{n-1}h + ...) (x^m + mx^{m-1}h + ...) = 1,
c'est-à-dire

y^n x^m + ny^{n-1}h x^m + mx^{m-1}y^n + ... = 1,
ou, en tenant compte de l'équation y^n x^m = 1,
ny^{n-1}h x^m + mx^{m-1}y^n + ... = 0,

d'où ny^{n-1}x^m h + mx^{m-1}y^n h + ... = 0,
et en passant à la limite,

ny^{n-1}x^m y' + mx^{m-1}y^n x' = 0,
d'où y' = -m/n x^{m/n-1} y^{n-1}

Ainsi la règle est toujours la même. — Dérivée de a^x. Si l'on fait croître x de h dans cette fonction, elle croît de

a^{x+h} - a^x = a^x (a^h - 1);
sa dérivée est donc
a^x lim_{h->0} (a^h - 1)/h

Pour obtenir la limite du rapport (a^h - 1)/h lorsque h tend vers zéro, posons

a^h - 1 = 1/m
d'où h = log_a (1 + 1/m)

DÉRI

il viendra
a^h - 1 = 1/m
log_a (1 + 1/m) = 1/m log_a (1 + 1/m)

Or on sait que la limite vers laquelle tend

lorsque m croît indéfiniment, est le nombre que l'on désigne habituellement par e, qui sert de base au système des logarithmes népériens et dont la valeur est celle de la série

e = 1 + 1/1 + 1/2 + 1/2.3 + 1/2.3.4 + ...
Il en résulte
lim_{h->0} (a^h - 1)/h = 1/log_a e

et par suite
D_x (a^x) = a^x / log_a e

(V. LOGARITHMES.) En faisant a = e dans la formule précédente, elle devient

D_x (e^x) = e^x
La dérivée est alors égale à la fonction, qui se reproduit indéfiniment par dérivations successives.

— Dérivée de log_a x. Si l'on pose y = log_a x,

il en résulte
lim_{h->0} (a^{y+h} - a^y)/h = a^y / log_a e
d'où
lim_{h->0} h/k = 1/(a^y log_a e)

ainsi
D_x (log_a x) = 1/(x log_a e)

et, en supposant a = e,
D_x (ln x) = 1/x

— Dérivée de sin x. Cette dérivée est
D_x (sin x) = lim_{h->0} (sin(x+h) - sin x)/h

= lim_{h->0} (2 sin(x+h/2) cos(x+h/2) - sin x)/h
= 2 sin(x+h/2) cos(x+h/2) / h

= 2 sin(x+h/2) cos(x+h/2) / (2 sin(x+h/2) / (x+h/2))
= cos(x+h/2)
— Dérivée de cos x. On trouve de même

D_x (cos x) = lim_{h->0} (cos(x+h) - cos x)/h
= -lim_{h->0} (2 sin(x+h/2) sin(x+h/2) - 0)/h
= -sin(x+h/2)

= -sin x
— Dérivée de tang x.
D_x (tang x) = lim_{h->0} (tang(x+h) - tang x)/h

= lim_{h->0} (sin(x+h) cos x - cos(x+h) sin x) / (cos(x+h) cos x)
= lim_{h->0} (sin(x+h) cos x - cos(x+h) sin x) / (cos(x+h) cos x)

= lim_{h->0} (sin(x+h) cos x - cos(x+h) sin x) / (cos(x+h) cos x)
= lim_{h->0} (sin(x+h) cos x - cos(x+h) sin x) / (cos(x+h) cos x)

— Dérivée de arc sin x. Si l'on pose y = arc sin x,

et, en désignant par h et k les accroissements correspondants de x et de y, l'une des formules précédentes donne

lim_{h->0} h/k = cos y
d'où
lim_{h->0} h/k = 1/cos y = 1/sqrt(1-x^2)

La dérivée de arc sin x a les deux signes parée qu'à un sinus x correspondant deux séries d'arcs, les uns croissant et les autres décroissant avec x.

— Dérivée de arc cos x. En posant de même y = arc cos x,

DÉRI

d'où
x = cos y,
on trouvera
D_x (arc cos x) = -1/sqrt(1-x^2)
Dérivée de arc tang x. Si l'on fait y = arc tang x,

il en résulte
D_x (arc tang x) = 1/(1+x^2)

— Dérivée d'une fonction composée. Toute fonction qui n'est pas simple est composée. La forme d'une fonction composée pourra varier à l'infini, mais il est aisé de voir qu'un nombre très-limité de règles suffira à la dérivation de toutes ces fonctions.

En effet, la dernière des opérations indiquées dans la formule de la fonction proposée portera soit sur une seule expression, déjà composée, soit sur deux expressions composées distinctes.

Or si l'on sait exprimer la dérivée d'une fonction au moyen des dérivées de la fonction ou des deux fonctions sur lesquelles porterait la dernière opération indiquée, la question sera alors ramenée à la dérivation d'une ou de deux fonctions plus simples que la proposée, et l'usage répété du même procédé ramènera finalement aux fonctions simples.

Au reste, la dernière opération indiquée dans la formule ne pourra porter sur deux fonctions distinctes qu'autant que cette opération sera une addition ou une soustraction, une multiplication ou une division, ou enfin une potentielle fonctionnelle d'une fonction. Dans toutes les autres circonstances, la dernière opération ne portera que sur une seule fonction.

Cela posé, il faudra bien, il est vrai, traiter séparément les divers cas où deux fonctions distinctes devraient concourir à former la fonction considérée; mais, quant aux autres cas, ils n'exigeront qu'une seule explication générale.

Nous désignerons dans ce qui va suivre par P et Q les deux fonctions sur lesquelles porterait la dernière opération dont il est question plus haut, par p et q leurs accroissements correspondants à l'accroissement h de la variable x, enfin par P' et Q' leurs dérivées, c'est-à-dire les limites de p/h et q/h.

— Dérivée d'une somme P + Q. On a évidemment
D_x (P + Q) = lim_{h->0} (P+h + Q+h) / (P+Q) = lim_{h->0} (P+h + Q+h) / (P+Q)

= lim_{h->0} (P+h + Q+h) / (P+Q) = lim_{h->0} (P+h + Q+h) / (P+Q)
= P' + Q'

— Dérivée d'un produit P x Q.
D_x (P x Q) = lim_{h->0} (P+h)(Q+h) / (P x Q) = lim_{h->0} (P+h)(Q+h) / (P x Q)

= lim_{h->0} (P+h)(Q+h) / (P x Q) = lim_{h->0} (P+h)(Q+h) / (P x Q)
= P'Q + PQ'

— Dérivée d'un quotient P/Q.
D_x (P/Q) = lim_{h->0} (P+h)/(Q+h) / (P/Q) = lim_{h->0} (P+h)/(Q+h) / (P/Q)

= lim_{h->0} (P+h)/(Q+h) / (P/Q) = lim_{h->0} (P+h)/(Q+h) / (P/Q)
= (P'Q - PQ')/Q^2

— Dérivée d'une puissance P^Q. Ce dernier cas d'une fonction de deux fonctions se ramène immédiatement à celui d'une fonction d'une seule fonction. En effet, on peut écrire

P^Q = e^{Q log P}
— Dérivée d'une fonction simple d'une fonction quelconque. Les lois sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses. (Montesquieu.) C'est du mariage que doivent dériver toutes les affections d'une femme. (Mme de Staël.) La vengeance dérive immédiatement de la haine, et la pitié de la compassion. (Alibert.) Le commerce dérive naturellement de l'impossibilité de chaque pays se trouver de fournir seuls les objets dont les habitants ont besoin. (Blanqui.) La beauté de la forme dérive de la beauté du type, elle emprunte de lui tout ce qu'elle a de réalité. (Lamennais.) La valeur dérive de la comparaison. (Colins.) L'esprit d'observation dérive en grande partie de la justice du jugement. (M. de Dombasille.) L'exactitude est la dérivée de la vérité, une loi antérieure à toutes les lois, et dont toutes les lois doivent dériver. (P. Leroux.) La puissance du glaive dérive de l'Eglise. (L. Veullot.) Les civilisations, si diverses qu'elles soient, dérivent de la même source. (H. Taine.)

— Mar. S'écarter de sa route, en déviant dans un sens perpendiculaire ou oblique à la quille: Le capitaine s'obstina à doubler le cap; après plusieurs heures de manœuvres impuissantes, il réussit; nous voilà en pleine mer; mais le vent est si fort que le brick périra considérablement. (Lamartine.)

En vain ma rame avec effort Fatigue la vague plaintive, Toujours ma nacelle dérive. (Lamartine.)

— v. a. ou tr. Détourner de son cours au

DÉRI

et par suite
lim_{h->0} h/k = lim_{h->0} h/k = lim_{h->0} h/k
ou, en traduisant,
D_x (f(x)) = f'(x) x' = f'(x)

Il résulte de cette formule générale les formules suivantes
D_x (x^m) = m x^{m-1} P',
quel que soit m;

D_x (a^x) = a^x / log_a e P',
D_x (log_a x) = 1/(x log_a e) P',
D_x (x^{m/n}) = m/n x^{m/n-1} (Q x^{m/n})

D_x (sin P) = cos P P',
D_x (cos P) = -sin P P',
D_x (tang P) = 1/cos^2 P P',
D_x (arc sin P) = 1/sqrt(1-P^2) P',
D_x (arc cos P) = -1/sqrt(1-P^2) P',
D_x (arc tang P) = 1/(1+P^2) P'

— Fonctions de plusieurs fonctions. La théorie précédente prévoit tous les cas possibles de fonctions explicites; nous pourrions donc bonor les nos explications. Toutefois on conçoit qu'on ait pu avoir besoin d'exprimer la dérivée d'une fonction de plusieurs fonctions et qu'on ait dû par conséquent étudier la composition de cette dérivée. Mais la recherche des dérivées des fonctions de plusieurs fonctions, désignées à tort sous le nom de fonctions composées, sera mieux placée à l'article DIFFÉRENTIELLE. La différentiation et la dérivation des fonctions sont bien, il est vrai, au fond, des opérations identiques, mais le point de vue où l'on doit se placer en cherchant le différentielle d'une fonction suggère naturellement le principe à mettre en œuvre pour la dérivation d'une fonction de plusieurs fonctions, tandis qu'au contraire, en s'interdisant tout écart en dehors de la méthode même des dérivées, il est impossible de rendre nettement compte de cette opération.

— Fonctions implicites. Nous avons supposé jusqu'ici que la fonction dont on demandait la dérivée était complètement exprimée, c'est-à-dire explicite. C'est à dire rapporté à l'arbitraire: elle est alors implicite. Ainsi une équation

f(x, y) = 0
fait de y une fonction implicite de x. La dérivation d'une pareille fonction est fondée sur le théorème relatif aux fonctions de plusieurs fonctions, qui a dû être rapporté à l'article différentielle. Nous renvoyons donc aussi à cet article pour ce qui concerne la dérivation des fonctions implicites.

— Gramm. V. DÉRIATION.

DÉRIVER v. n. ou intr. (dé-ri-vé — du préf. dé, et de rive). S'éloigner de la rive, du bord.

— Etre détourné de son cours: Pratiqueur des rigoles qui font dériver les eaux du fleuve.

— Fig. Tirer son origine: Mot qui dérive de l'hébreu. Les lois sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses. (Montesquieu.) C'est du mariage que doivent dériver toutes les affections d'une femme. (Mme de Staël.) La vengeance dérive immédiatement de la haine, et la pitié de la compassion. (Alibert.) Le commerce dérive naturellement de l'impossibilité de chaque pays se trouver de fournir seuls les objets dont les habitants ont besoin. (Blanqui.) La beauté de la forme dérive de la beauté du type, elle emprunte de lui tout ce qu'elle a de réalité. (Lamennais.) La valeur dérive de la comparaison. (Colins.) L'esprit d'observation dérive en grande partie de la justice du jugement. (M. de Dombasille.) L'exactitude est la dérivée de la vérité, une loi antérieure à toutes les lois, et dont toutes les lois doivent dériver. (P. Leroux.) La puissance du glaive dérive de l'Eglise. (L. Veullot.) Les civilisations, si diverses qu'elles soient, dérivent de la même source. (H. Taine.)

— Mar. S'écarter de sa route, en déviant dans un sens perpendiculaire ou oblique à la quille: Le capitaine s'obstina à doubler le cap; après plusieurs heures de manœuvres impuissantes, il réussit; nous voilà en pleine mer; mais le vent est si fort que le brick périra considérablement. (Lamartine.)

En vain ma rame avec effort Fatigue la vague plaintive, Toujours ma nacelle dérive. (Lamartine.)

— v. a. ou tr. Détourner de son cours au

DERJ

moyen d'un canal: Il y a dans l'Orient des Mirza, prince tartare. Ces odes sont le plus beau bouquet de sa couronne poétique. Dans ses satires ardentes, Derjavine stigmatise le crime, raille spirituellement les vices et les erreurs, et se montre plein de tristesse et de pitié en considérant la bête humaine. Les œuvres de Derjavine ont eu plusieurs éditions. Elles ont été publiées en 1779, 1788, 1804, 1808, 1816, 1835 et 1849 (4 vol.). L'Académie des sciences de Saint-Petersbourg a recueilli tous les travaux de Derjavine et les a publiés en 1861 avec la biographie du poète. L'Ode à Dieu a été traduite en latin, en français, par Eichhoff, et même en chinois, par ordre de l'empereur de la Chine, qui, pour l'exposer dans une salle de son palais, la fit imprimer en lettres d'or sur une étoffe de soie.

— Algebr. Dérivée d'une fonction. En chercher la dérivée.

— Techn. Défaire la rivure de: DÉRIVER un clov, une gouppille. Détacher de son axe, en parlant d'une pièce d'horlogerie: DÉRIVER un pignon.

— Se dériver v. pr. Etre dérivé, détourné de son cours: Ces eaux se dérivent de la Seine.

— Fig. Etre formé, tiré: Ce mot se dérive de l'arabe.

— Techn. Perdre sa rivure: Gouppille qui se dérive.

— Syn. DÉRIVER, DÉCOULER, ÉMANER, etc. V. DÉCOULER.

DÉRIVETTE s. f. (dé-ri-vè-te — rad. dériver). Pêche. Sorte de pêche qui se fait avec des manets qu'on laisse emporter au courant.

DÉRIVIS, famille de chanteurs français assez distingués. Louis-Etienne DÉRIVIS, né en 1780, mort en 1856, reçut au Conservatoire les leçons de Garat, et débuta à l'Opéra en 1803, dans les Mystères d'Isis. Il quitta la scène après vingt-cinq années de succès, comptant quarante-cinq créations, parmi lesquelles nous citons: le grand-prêtre, de la Vestale, de Spontini; Olkar, des Bayadères; Mahomet, du Siège de Corinthe, etc. Bel et bon acteur, DÉRIVIS possédait une voix de basse bien caractérisée et bien sonnante, mais dépourvue de légèreté et de souplesse. — Sa femme aborda aussi la scène de l'Opéra, mais sans succès. — Leur fils, Prosper DÉRIVIS, suivit également la carrière théâtrale, et débuta à l'Opéra par le rôle de Pharon, dans Moïse (1831). Il était doué, comme son père, d'une voix de basse sonore, à laquelle on pouvait reprocher le même défaut de flexibilité.

DÉRIVOIR s. m. (dé-ri-voir — rad. dériver). Techn. Instrument dont on se sert pour dériver les pignons et les séparer des roues sans les endommager.

DÉRIVOIR s. f. (dé-ri-voite — rad. dériver). Techn. Grande perche servant à écarter un train de bois de la rive.

DERJAVINE (Gabriel-Romanowitch), célèbre poète russe, né à Kazan en 1782, d'une famille pauvre d'origine tartare, mort en 1816. Admis au gymnase de Kazan en 1798, il étudia avec une ardeur infatigable, apprit par cœur toutes les odes tu fameux Lomonosof, et attira par sa vaste intelligence, par sa vive imagination, et surtout par son esprit satirique, l'attention du directeur du gymnase, qui le conduisit à Saint-Petersbourg et le présenta au comte Chouvalof. Quelques temps après, le jeune Derjavine entra dans la cavalerie, où il se distinguait et s'éleva aux grades supérieurs. S'étant ensuite lancé dans la carrière administrative, il devint, en 1802, ministre de la justice, puis donna sa démission et passa ses dernières années, soit dans sa maison de campagne, soit à Saint-Petersbourg, où il fonda une société littéraire. Derjavine s'était nourri de bonne heure des idées de la nouvelle école philosophique. Il écrivit des hymnes, des odes anacréontiques, satiriques, etc.; mais il est loin de mériter la réputation que lui ont faite ses contemporains. Parmi ses chants religieux, nous citerons: Ode à Dieu; Sur l'immortalité de l'âme, qu'on prétend être sa plus belle production poétique, mais qui ne nous paraît qu'une amplification de rhétorique (Montesquieu). C'est du mariage que doivent dériver toutes les affections d'une femme. (Mme de Staël.) La vengeance dérive immédiatement de la haine, et la pitié de la compassion. (Alibert.) Le commerce dérive naturellement de l'impossibilité de chaque pays se trouver de fournir seuls les objets dont les habitants ont besoin. (Blanqui.) La beauté de la forme dérive de la beauté du type, elle emprunte de lui tout ce qu'elle a de réalité. (Lamennais.) La valeur dérive de la comparaison. (Colins.) L'esprit d'observation dérive en grande partie de la justice du jugement. (M. de Dombasille.) L'exactitude est la dérivée de la vérité, une loi antérieure à toutes les lois, et dont toutes les lois doivent dériver. (P. Leroux.) La puissance du glaive dérive de l'Eglise. (L. Veullot.) Les civilisations, si diverses qu'elles soient, dérivent de la même source. (H. Taine.)

— Mar. S'écarter de sa route, en déviant dans un sens perpendiculaire ou oblique à la quille: Le capitaine s'obstina à doubler le cap; après plusieurs heures de manœuvres impuissantes, il réussit; nous voilà en pleine mer; mais le vent est si fort que le brick périra considérablement. (Lamartine.)

En vain ma rame avec effort Fatigue la vague plaintive, Toujours ma nacelle dérive. (Lamartine.)

— v. a. ou tr. Détourner de son cours au

DERL

le Bonheur; l'Image de Félicité; la Vision de Mirza, prince tartare. Ces odes sont le plus beau bouquet de sa couronne poétique. Dans ses satires ardentes, Derjavine stigmatise le crime, raille spirituellement les vices et les erreurs, et se montre plein de tristesse et de pitié en considérant la bête humaine. Les œuvres de Derjavine ont eu plusieurs éditions. Elles ont été publiées en 1779, 1788, 1804, 1808, 1816, 1835 et 1849 (4 vol.). L'Académie des sciences de Saint-Petersbourg a recueilli tous les travaux de Derjavine et les a publiés en 1861 avec la biographie du poète. L'Ode à Dieu a été traduite en latin, en français, par Eichhoff, et même en chinois, par ordre de l'empereur de la Chine, qui, pour l'exposer dans une salle de son palais, la fit imprimer en lettres d'or sur une étoffe de soie.

— Algebr. Dérivée d'une fonction. En chercher la dérivée.

— Techn. Défaire la rivure de: DÉRIVER un clov, une gouppille. Détacher de son axe, en parlant d'une pièce d'horlogerie: DÉRIVER un pignon.

— Se dériver v. pr. Etre dérivé, détourné de son cours: Ces eaux se dérivent de la Seine.

— Fig. Etre formé, tiré: Ce mot se dérive de l'arabe.

— Techn. Perdre sa rivure: Gouppille qui se dérive.

— Syn. DÉRIVER, DÉCOULER, ÉMANER, etc. V. DÉCOULER.

DÉRIVIS, famille de chanteurs français assez distingués. Louis-Etienne DÉRIVIS, né en 1780, mort en 1856, reçut au Conservatoire les leçons de Garat, et débuta à l'Opéra en 1803, dans les Mystères d'Isis. Il quitta la scène après vingt-cinq années de succès, comptant quarante-cinq créations, parmi lesquelles nous citons: le grand-prêtre, de la Vestale, de Spontini; Olkar, des Bayadères; Mahomet, du Siège de Corinthe, etc. Bel et bon acteur, DÉRIVIS possédait une voix de basse bien caractérisée et bien sonnante, mais dépourvue de légèreté et de souplesse. — Sa femme aborda aussi la scène de l'Opéra, mais sans succès. — Leur fils, Prosper DÉRIVIS, suivit également la carrière théâtrale, et débuta à l'Opéra par le rôle de Pharon, dans Moïse (1831). Il était doué, comme son père, d'une voix de basse sonore, à laquelle on pouvait reprocher le même défaut de flexibilité.

DÉRIVOIR s. m. (dé-ri-voir — rad. dériver). Techn. Instrument dont on se sert pour dériver les pignons et les séparer des roues sans les endommager.

DÉRIVOIR s. f. (dé-ri-voite — rad. dériver). Techn. Grande perche servant à écarter un train de bois de la rive.

DERJAVINE (Gabriel-Romanowitch), célèbre poète russe, né à Kazan en 1782, d'une famille pauvre d'origine tartare, mort en 1816. Admis au gymnase de Kazan en 1798, il étudia avec une ardeur infatigable, apprit par cœur toutes les odes tu fameux Lomonosof, et attira par sa vaste intelligence, par sa vive imagination, et surtout par son esprit satirique, l'attention du directeur du gymnase, qui le conduisit à Saint-Petersbourg et le présenta au comte Chouvalof. Quelques temps après, le jeune Derjavine entra dans la cavalerie, où il se distinguait et s'éleva aux grades supérieurs. S'étant ensuite lancé dans la carrière administrative, il devint, en 1802, ministre de la justice, puis donna sa démission et passa ses dernières années, soit dans sa maison de campagne, soit à Saint-Petersbourg, où il fonda une société littéraire. Derjavine s'était nourri de bonne heure des idées de la nouvelle école philosophique. Il écrivit des hymnes, des odes anacréontiques, satiriques, etc.; mais il est loin de mériter la réputation que lui ont faite ses contemporains. Parmi ses chants religieux, nous citerons: Ode à Dieu; Sur l'immortalité de l'âme, qu'on prétend être sa plus belle production poétique, mais qui ne nous paraît qu'une amplification de rhétorique (Montesquieu). C'est du mariage que doivent dériver toutes les affections d'une femme. (Mme de Staël.) La vengeance dérive immédiatement de la haine, et la pitié de la compassion. (Alibert.) Le commerce dérive naturellement de l'impossibilité de chaque pays se trouver de fournir seuls les objets dont les habitants ont besoin. (Blanqui.) La beauté de la forme dérive de la beauté du type, elle emprunte de lui tout ce qu'elle a de réalité. (Lamennais.) La valeur dérive de la comparaison. (Colins.) L'esprit d'observation dérive en grande partie de la justice du jugement. (M. de Dombasille.) L'exactitude est la dérivée de la vérité, une loi antérieure à toutes les lois, et dont toutes les lois doivent dériver. (P. Leroux.) La puissance du glaive dérive de l'Eglise. (L. Veullot.) Les civilisations, si diverses qu'elles soient, dérivent de la même source. (H. Taine.)

— Mar. S'écarter de sa route, en déviant dans un sens perpendiculaire ou oblique à la quille: Le capitaine s'obstina à doubler le cap; après plusieurs heures de manœuvres impuissantes, il réussit; nous voilà en pleine mer; mais le vent est si fort que le brick périra considérablement. (Lamartine.)

En vain ma rame avec effort Fatigue la vague plaintive, Toujours ma nacelle dérive. (Lamartine.)

— v. a. ou tr. Détourner de son cours au

DERM

historiques, entre autres: De consuetudine propositi enigmati apud veteres (Halle, 1726), et De seruis litterariis.

DERMALAXIE s. f. (der-ma-lax-é — du gr. derma, peau; malaxo, mou). Pathol. Ramollissement de la peau.

DERMALGIE s. f. (der-mal-gi). Forme fautive du mot DERMATOLIE.

DERMANGIOLEUCITE s. f. (der-man-ji-ou-leu-si-te — du gr. derma, peau; agglion, vaisseau; leukos, blanc). Pathol. Inflammation du mot DERMATOLIE.

DERMANYSE s. m. (der-ma-ni-se — du gr. derma, peau; nussé, je pique). Arachn. Genre de parasites, qui vivent sur les végétaux et les animaux.

— Encycl. Le dermanysse des oiseaux attaque surtout les oiseaux chanteurs (chardonneret, linotte, serin, verdier, etc.) élevés en cage, et il suce, ordinairement pendant la nuit, le sang qui remplit les organes digestifs. Pendant le jour, il se retire et vit en troupes nombreuses dans l'intérieur des cannes creuses qui servent de perchoirs; c'est là qu'on le trouve le plus communément, avec les dépouilles qui résultent des mues fréquentes de ces petits animaux. Le dermanysse des serpents attaque les reptiles ophidiens conservés dans nos ménageries et se cache sous leurs écailles; mais, quand il est bien repu, il se retire dans les couvertures de laine où l'on abrite ces serpents. Le dermanysse de la poule vit sur les gallinacées. Il a un abdomen coriace qui constitue une espèce d'ouïe susceptible de se distendre. Quelques fois, l'abdomen est tellement gonflé qu'il devient ovale et donne au dermanysse une couleur rouge due au sang qu'il contient. La tête de cette espèce est allongée et terminée par deux antennes courtes et velues. La bouche se compose de deux valves, qui renferment un suçoir allongé, formé de deux pièces qui se croissent comme des lames de ciseaux, et c'est à l'aide de ces lames que le dermanysse incise la peau. Il pond des œufs qu'il dépose dans les ordures des poulaillers; de ces œufs naissent des larves qui s'attachent aux animaux, aussi bien que le dermanysse parfait. Ce dermanysse attaque tous les oiseaux de basse-cour, mais seulement pendant la nuit, comme le font d'ailleurs les autres espèces du genre. Pendant le jour, il se retire dans les fentes des murs et des bâtons sur lesquels perchent les volailles. La nuit venue, il s'engage au milieu des plumes des oiseaux, dont il trouble le sommeil. Souvent même une irritation se manifeste à la peau de la volaille; les oiseaux maigrissent; ils perdent leur appétit, et les jeunes poussins sont surtout atteints par les dermanysse. Toutefois, bien que ces insectes existent dans tous les poulaillers, ce n'est que quand leur nombre est très-considérable qu'ils déterminent des accidents.

Pour détruire ces parasites, il faut nettoyer les murs du poulailler avec un balai, ramasser les matières qui en tombent et les enfouir immédiatement dans la terre. Comme il reste encore une grande quantité de ces insectes dans les interstices des murs, on emploie ensuite une fumigation de benzine, de chloro et surtout de mercure. On met 40 ou 50 grammes de ce dernier métal dans une soucoupe, que l'on place dans l'intérieur du poulailler, sur des charbons incandescents. Les vapeurs qui se dégagent font périr tous les insectes. L'acide sulfureux, qui s'obtient en faisant brûler du soufre, tue très-bien aussi les dermanysse, qui non-seulement vivent sur les volailles, mais se fixent encore sur la peau des grands quadrupèdes et particulièrement sur le cheval. Leur présence détermine même chez les solipèdes une affection particulière connue sous le nom assez impropre de phthiriasis des oiseaux ou des poules.

On trouvera au mot PHTHIRIASIS les moyens d'arrêter le progrès et de prévenir les suites de cette maladie, qui est quelquefois mortelle, et qui a toujours, lorsqu'on la néglige, de fâcheuses conséquences.

DERMATÈRE adj. (der-ma-tè-re — du gr. derma, peau; pteron, aile). Entom. Autre orthographe de DERMOPTERÈS.

DERMATALGIE s. f. (der-ma-tal-ji — du gr. derma, dermatos, peau; algos, douleur). Pathol. Douleur de la peau. On dit aussi, mais improprement, DERMALGIE.

— Encycl. La dermatalgie est une maladie caractérisée par une douleur superficielle de forme névralgique, ayant son siège dans une partie plus ou moins étendue de la peau et étant idiopath